

Elisabeth Richard (éd.) *Des organisations dynamiques de l'oral*, Peter Lang, coll. « Sciences pour la communication », vol. 122, 2018, 419 p.

Le volume réunit les communications tenues lors du colloque (*Dés-)organisations de l'oral*, organisé par Elisabeth Richard et Sandrine Oriez (LidileEA 3874) en 2011, à l'Université de Rennes 2. Si on a pu être contrariés par une trop longue attente pour leur publication, cette attente a par contre été récompensée par des articles d'une rare densité et d'une évidente nouveauté, consacrés ici à *l'oral spontané*.

La lecture peut donner un effet déstabilisateur aux lecteurs habitués à chercher des solutions homogènes à la description de ce registre, et ce, à partir des aspects *prosodiques* jusqu'aux *organisations discursives*, en passant par des *organisations syntaxiques* – les trois volets de cette publication. Des modèles théoriques multiples, appuyés sur de gros corpus – en français, anglais (britannique et américain), japonais, turc, hébreu – ont fait émerger une terminologie considérablement enrichie de ce domaine (même si assez instable pour le moment), dont de très nombreux sigles. Les genres soumis aux observations sont de type *médiatique* (émissions TV, interviews radio), mais aussi *artistiques* (films, romans) et *naturels* (conversations amicales, récits autobiographiques, témoignages, récits de voyage, interactions dans les agences de voyage, séances de travail).

Une préface et un préambule ouvrent le recueil. La **préface** est un regard rétrospectif que jette une grande spécialiste du domaine, Mary-Annick Morel (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, EA 1483, RFC), sur l'évolution des recherches sur l'oral entre 1970 et 2000. Des précurseurs comme Weil, Bally, Frei, Brunot, Damourette et Pichon, Delattre sont invoqués et les premiers corpus des années 1970 (Corpus d'Orléans, Sankoff-Cedergren), les théories qui éclatent après 1970 (en prosodie, syntaxe, énonciation, marqueurs), avec les terminologies concurrentes utilisées dans plusieurs grandes écoles des recherches francophones (Aix en Provence, Genève, Fribourg, etc.). De la période 1970-1990 sont retenus les apports de Blanche-Noëlle Grunig, ceux d'Elisabeth Gülich qui ont ouvert la perspective vers les États-Unis et l'Allemagne, et sont mentionnés les principaux centres d'intérêt émergents : en syntaxe et organisation du français parlé, en intonation, dans les théories énonciatives et dans la communication Homme-Machine. Enfin, ce qui vient après les années '90 est vu comme une véritable explosion de cette nouvelle branche linguistique, par la recherche universitaire et par des investigations consacrées notamment à la prosodie par l'École de Paris 3, qui ont

installé le clivage grammatical entre l'écrit et l'oral et rendu possibles de nouvelles segmentations des discours.

Le « préambule » d'Élisabeth Richard résume les apports du volume dans les grands domaines de l'organisation de l'oral : prosodie, syntaxe (comme organisations dynamiques, « en temps réel »), information et marqueurs de constructions discursives. L'auteure attire l'attention du lecteur sur l'instabilité d'une terminologie encore multiple et concurrente, ne serait-ce que pour « la langue orale » : *langue parlée, langue en continu, langue spontanée, langue naturelle, langue non planifiée*, et souligne le moment Claire Blanche-Benveniste comme légitimation de ce registre « longuement déconsidéré [...] ou traité [...] seulement par la négative » (p. 27). La macro-syntaxe est née à Aix et va se développer à Fribourg, Paris 3 et à Louvain, principalement.

La totalité des articles donnent la vraie mesure des énormes avancées enregistrées aujourd'hui en prosodie, syntaxe et organisations discursives. Ainsi, le premier volet met en avant-plan les contributions considérables de la **prosodie** à l'étude de l'oral, du côté des *groupes accentuels* (Philippe Martin), des *pauses* (A. Auchlin, A. C. Simon, J.-Ph. Goldman, M. Avanzi), de la *relation prosodie-syntaxe* en japonais (C. Shirota), de la *segmentation du discours rapporté* (S. Hanote, H. Chuquet). On voit ainsi se dessiner de plus en plus clairement des règles et des contraintes formant finalement un vrai système de stockage mémoriel, supposant des conversions successives de groupes accentuels en structures prosodiques et syntaxiques (Philippe Martin). D'un autre côté, dans une approche de types « phonogènes », l'équipe des chercheurs de Genève et Louvain montre que la gestion des pauses (avec ou sans prise de souffle) s'avère dépendante de structures syntaxiques et discursives, plus précisément des genres de parole. Un corpus de sept genres a été soumis à cet examen : lecture à haute voix, journal parlé radiophonique, récit conversationnel, discours d'un chef d'État, conférence scientifique, interview radiophonique, réponses à des demandes d'itinéraires – collection de textes qui donne aussi une idée des nouveaux corpus oraux utilisés dans les recherches actuelles.

Quant à C. Shirota, son étude, menée sur un corpus d'informations TV (écrit oralisé) et d'oral spontané, adapte au japonais le modèle intonatif créé pour le français à l'Université Paris 3. Les résultats sont pertinents pour une langue où ce sont les intonations continuatives qui reprennent, en l'absence de marqueurs syntaxiques ou discursifs, la fonction de détermination.

Enfin, les chercheurs de Poitiers se penchent sur les multiples marqueurs, parfois indéfinissables, distinguant les énoncés rapportés par rapport aux segments « porteurs », et les difficultés de leur

transposition à l'écrit ; dans le corpus sont investiguées des émissions radiophoniques.

On peut remarquer, pour l'ensemble de ces études, la précision des outils techniques mis au travail, une terminologie dynamique et, non en dernier ressort, les riches bibliographies attachées à chacun des articles, indiquant l'ampleur des efforts et des résultats obtenus dans le domaine.

Le volet des études syntaxiques fait largement appel aux acquis devenus déjà classiques en segmentation de l'oral, telles la configuration macro-syntaxique en *noyaux* et *affixes* ou / et celle des *phrases averbales*. Une première recherche (de Noalig Tanguy) se penche sur les configurations paratactiques de deux prédicats averbaux (exemple : *trois coups de ligne le moulinet la canne tout gelé*) afin de conclure qu'une *phrase averbale complexe* existe bien, où vont se mettre en place des mécanismes cognitifs de recatégorisation et d'intégration. À l'instar des « règles cognitives » déjà décrites par les études directionnelles-inférentielles sur les verbes, on pourrait dire. L'auteur souligne la nouveauté de ce type de recherche sur des *unités transitoires* (vs *statiques*) et la nécessité d'avancer dans les recherches de cette « grammaire » dynamique.

Du nouveau aussi chez Sandra Teston-Bonnard, dans une approche en deux modules – micro- et macro-syntaxe – qui, plus précisément, observe le comportement des unités « dans le noyau », selon la terminologie aixoise, et demanderait, comme dit l'auteure, une approche en « syntaxe élargie ». Ces unités appelés *in-noyaux* (et, dans une terminologie classique, *incidents*, *inserts*, *parenthèses*) « sont produits entre les éléments dépendants micro-syntaxiquement », ont des particularités spécifiques en tant qu'éléments insérés (figés et marqués prosodiquement) ; tels certains adverbes (pro-phrase, d'après les exemples), groupes prépositionnels, constructions verbales et particules discursives (*peut-être*, *à mon avis*, *je veux dire*, *quoi*, etc. ; p. 145). La perspective topologique envisagée ici a l'ambition de donner une description nouvelle à des phénomènes réguliers, rejetés par la grammaire de la phrase, car autonomes, qui seraient articulables dans une perspective macro-syntaxique : « ces unités non autonomes sur le plan macro-syntaxique s'appuient discursivement sur un noyau pour fonctionner » (p. 151). La solution de description donnée ici est intéressante pour l'oral, mais nous avons quand même l'impression qu'il reste un certain flou dans les catégories proposées, celles d'étirement vs *segmentation* (données comme exclusives), tout comme dans l'inventaire de ces constructions, appartenant, toutes, au niveau énonciatif. De subtiles nuances sont identifiées entre les *in-noyaux* et les *pré-* et *post-noyaux*, ainsi que les parenthétiques, ce qui fait avancer le modèle aixois. De même, une solution alternative aux marqueurs discursifs est proposée,

dont la syntaxe n'a pas vraiment été décrite jusqu'à présent.

Le Groupe ICOR de Lyon 2 expose les mises d'un projet mené par plusieurs équipes de recherche multidisciplinaire et multilingue sur l'imitation de la parole, et donne ici les résultats d'une étude pointue sur les *hétéro-répétitions*, effectuée afin de rendre possible de les détecter automatiquement. D'autres répétitions sont abordées par Marie Skrovec de l'Université d'Orléans, dans la perspective de ce que, plus récemment, on appelle syntaxe *en temps réel* ('on-line syntax'), et qui veut mettre en rapport les structures et les processus qui les génèrent – d'une certaine manière comme les « modes de production » propres à l'oral dont parlait Blanche-Benveniste. Au-delà de ce dernier modèle, qui identifie trois types de mécanismes (*aller-retours sur l'axe syntagmatique*, *entassements paradigmatiques* et *incidentes*), cette auteure en propose un autre – la *rétroaction* (retours en arrière), avec deux sous-divisions : la rétraction (suite à des difficultés de formulation) et le *recyclage* (par progression topicale). Plusieurs « manipulations » sont envisagées pour rendre compte de la façon dont les locuteurs (experts et non experts) doivent gérer des contenus informationnels multiples sur des plans énonciatifs distincts, rhétorique et interactionnel, en micro- et macro-syntaxe. On voit ainsi surgir des modèles de plus en plus ambitieux et complexes, mais qui, d'après nous, sont encore limités par la contrainte temporelle de la successivité du discours : une représentation multi-niveaux, hétérarchique (non linéaire et non hiérarchique) nous semblerait, en ce qui nous concerne, beaucoup plus appropriée pour intégrer la multitude des contenus informationnels et plans énonciatifs du discours en train de se faire.

En tout, cette section du volume a le mérite d'apporter de consistantes avancées en syntaxe (plusieurs types de syntaxe !) et dans l'articulation syntaxe-discours.

Le dernier volet de ce recueil est consacré, même si intitulé « Une organisation discursive », à plusieurs **organisations discursives** ; avec deux sections : *Construction unitaire de l'information* et *Marqueurs organisationnels*.

Un premier article examine la façon dont l'anglais construit son « paragraphe oral », avec la précision que l'anglais procède, pour le « préambule », par la droite (*vs* la gauche, pour le français). Un examen des marques (opérateurs de rhématisation) est ici envisagé par Isabelle Gaudy-Campbell, de l'Université de Lorraine. Voulant répondre à la question : « Quels sont les éléments qui soulignent de façon implicite que l'information implicite est donnée ? » (p. 201), l'auteure propose une définition relationnelle de la *rhématisation* (« le rhème dans sa relation à l'amont », p. 215), et se concentre sur « ce temps de la formulation qui est moins une hésitation qu'une recherche d'agencement entre le thème

et le rhème » (p. 213). Un dynamisme assez fuyant, il faut l'avouer, mais comme tout ce qui concerne la production en temps réel de la parole.

Pour le turc, par contre, Selim Yilmaz et Arsun Uras Yilmaz se penchent sur la *thématisation*, sur un corpus de dialogues amicaux pendant la chasse, et le font dans le cadre de ce qui a été défini comme « paragraphe oral » par Marie-Annick Morel et son équipe. L'attention des auteurs a plutôt été retenue par les ligateurs et les marqueurs de *point de vue*.

Claire Martinot, pour sa part, observe, sur un corpus de « récits autobiographiques », plusieurs stratégies reformulatoires entre les énoncés-source (ES) et les énoncés reformulés (ER) – *structures en liste, en miroir, de modification de perspective, de renchérissement*, définitoires et *en paraphrase* – stratégies considérées par l'auteure comme « outils d'analyse du discours » (p. 239) et spécifiques à la langue parlée dans la construction de l'information (p. 240). Il faut constater, avec cette contribution encore, un évident effort des contributeurs à ce volume à repérer des régularités dans la construction des discours oraux, même si certaines distinctions qu'ils essayent de faire (par ex. entre *paraphrase, reformulation* et *répétition*) pourraient encore rester sujet de débat.

Par rapport au schéma du récit prototypique, un autre article observe, sur l'hébreu moderne, un cas de *monologue oral* (histoires orales ou témoignages) organisé en « 'épisodes' juxtaposés, plutôt qu'en sections hiérarchisées qui se développent en direction du point culminant et de l'évaluation » (p. 256). Or, dit Il-Il Yatziv-Malibert, ces épisodes relèvent de genres textuels différents (narratif, descriptif, argumentatif), identifiés ici par des marques syntaxiques et lexicales. Il faut remarquer l'effort de ce chercheur de trouver des régularités pour l'organisation narrative à l'oral, et non moins le fait que ses résultats vont dans le même sens que ceux de Moirand ou de Kerbrat-Orecchioni, qui proposaient des analyses discursives à trois niveaux : *micro* (lexical et grammatical), *méso* (séquences constitutives) et *macro* (textuel). Or, justement, les épisodes ici identifiés, sont à situer au niveau méso de l'analyse.

Retour sur les *hétéro-répétitions*, Florence Oloff de l'Université de Zurich envisage sa recherche comme co-construction d'un tour de parole en interaction. Cette approche rappelle un concept depuis longtemps avancé en linguistique roumaine par Tatiana Slama-Cazacu, dans les années '80, celui de « syntaxe dialogale », complètement ignoré aujourd'hui. L'auteure se limite ici à deux types de validation : l'emploi du *oui* (comme complétion possible, mais non validée), ainsi que l'hétéro-répétition simple suite à la co-complétion d'un énoncé (validée comme valable).

Enfin, Th. Van Damme, Liesabeth Degand *et al.* de l'Université de Louvain proposent que l'*unité discursive de base* (BDU) soit définie par la coïncidence entre frontières syntaxiques et prosodiques (p. 308), et détachent plusieurs cas de figure de *disfluences* (légères,

moyennes et importantes). Ils relativisent leurs résultats et envisagent une continuation nécessaire à leur étude.

Le deuxième grand thème de cette section sont les marqueurs dits « organisationnels », dont *oh*, *voilà c'est ça*, *voilà c'est tout*, et *puis voilà*, les marqueurs rédupliqués, et *bon* comme préfixe ont été soumis à l'observation. Nous y ajouterons aussi l'article sur *hein*, *quoi*, *n'est-ce pas*, de la section précédente, marqueurs situés dans une relation « intersubjective », selon Hiroto Noda, l'auteur de l'étude qui les concerne. Nous croyons, pour *oh*, par exemple, qu'un rappel des analyses sémantiques effectuées sur les interjections par Wierzbicka aurait donné plus de crédibilité aux résultats. Juliette Delahaie, quant à elle, démontre que *voilà* possède un fonctionnement sémantico-pragmatique invariant, celui de permettre « de présenter l'énoncé qu'il introduit comme déjà connu du ou des locuteurs » (p. 351). Le sens procédural de ce marqueur et ses structures figées sont décrits de façon détaillée, en gloses, mais aussi de façon formulaire, tel : '*Voilà* attire l'attention de l'interlocuteur sur un référent donné par la situation d'énonciation, mais pas découvert...' (p. 362). Finalement, cette analyse se dit ouverte à la recherche et la formulation des « instructions sémantico-pragmatiques essentielles attachées aux "petits mots" de l'oral » (p. 365).

Le travail conduit par Gaëtane Dostie – un nom de référence en matière de recherche sur les marqueurs, et, dernièrement, des marqueurs rédupliqués – offre dans ce volume une démonstration convaincante sur des *marqueurs à réduplication pragmatique* (RP) et *lexicale* (RL), prouvant, pour les premiers, une fonction illocutoire d'insistance, pour les seconds, un sens plus complexe, explicité par la formule : 'La portion de texte que je viens de produire, à laquelle je m'attarde avec une insistance marquée, correspond à une séquence à la fois complète et importante du message global que je désire te transmettre ; cette séquence sera désormais considérée comme un point acquis et connu' (p. 382-383).

Enfin, pour *bon* préfixe, Florence Lefeuve détache plusieurs positions possibles, avec un essai d'en identifier des fonctions spécifiques à chacune : initier un énoncé / tour de parole, tracer une frontière, valider un circonstant, etc. – des fonctions très fines et délicates comme effets, en filigrane, de subtiles formations topologiques. Seul bémol dans cette analyse, pour *bon* comme marqueurs discursif, qui, on dit, aurait une « valeur lexicale » lorsqu'il « peut se gloser par d'accord ou OK » (p. 392). En ce qui nous concerne, sa valeur lexicale, conceptuelle, n'est attachée qu'à son statut d'adjectif, alors que pour son emploi pragmatique, elle se trouve fortement affaiblie.

La **postface**, rédigée par Paul Cappeau, rappelle quelques distinctions de registres – comme celle entre l'écrit et l'*oral* – qui ne sont plus suffisantes, mais pour l'analyse desquels les articulations et

les glissements entre micro et macro-syntaxe apportent des solutions fiables. Quant aux transcriptions multiples pratiquées dans le domaine de l'oral, les homogénéiser par le critère de lisibilité serait une possible solution globale, alors que pour les fiches d'accompagnement, des solutions aussi sont ici envisagées.

En tout, ce volume d'une extrême densité et actualité pour le domaine de l'oral apporte des contributions et informations pertinentes à plusieurs portées : concepts et terminologie, genres préférés de l'oral, corpus existants, langues observées, approches nouvelles. Et même si les chercheurs qui sont moins familiarisés avec ce domaine peuvent être déstabilisés par ces études, les spécialistes de l'oral doivent se réjouir des avancées intéressantes qu'apporte et suggère ce volume en matière moins de *désorganisation* que d'*organisations de l'oral*.

Liana Pop
Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca
liananegrutiu@yahoo.fr